Language in Africa 3(4), 2022, 24–57. doi: 10.37892/2686-8946-2022-3-4-24-57

UNE EXPLORATION DES SUFFIXES AGENTIFS DE LA LANGUE LUGANDA

Enoch Sebuyungo
Makerere University
esebuyungo@gmail.com

Résumé: Situé dans le cadre de l'approche « Lexicalisme faible », cet article examine le fonctionnement du luganda, langue bantoue de l'Afrique de l'est en ce qui concerne la formation des noms d'agent. A l'aide d'un corpus journalistique électronique tiré d'un quotidien en luganda, la présente étude analyse plus particulièrement la formation des déverbaux agentifs et les paradigmes morphologiques de suffixation qui lui sont associés. Les résultats démontrent, à la différence de l'analyse faite par Ferrari-Bridgers (2009), que le luganda possède des suffixes agentifs dominés par le suffixe *-i*.

Mots-clés: morphologie dérivationnelle, formation de mots, déverbaux agentifs, langues bantoues, luganda

AN ACCOUNT OF AGENTIVE SUFFIXES IN LUGANDA

Enoch Sebuyungo
Makerere University
esebuyungo@gmail.com

Abstract: This article is situated within the theoretical context of Word-Formation and the Weak Lexicalism framework. It examines agent noun formation in Luganda, an East African Bantu language. Using an electronic journalistic corpus from a Luganda daily, this study specifically analyses the formation of de-verbal agent nouns and the corresponding morphological paradigms of suffixation. The results demonstrate in contrast with findings made by Ferrari-Bridgers (2009), that agentive suffixes exist in Luganda, dominated by the suffix *-i*.

Key words: derivational morphology, word formation, deverbal agent nouns, Bantu languages, Luganda

1. Introduction

Dans la littérature, les différents chercheurs ne semblent pas se mettre d'accord sur le nombre des suffixes agentifs en luganda, langue bantoue de l'Afrique de l'est. Par exemple, d'après Ashton et al. (1954) il y en a deux : les suffixes *-a* et *-i*. Kalema (1977) en cite trois : les suffixes *-a*, *-e* et *-i*. Ferrari (2005) et Ferrari-Bridgers (2009) font mention de quatre suffixes *: -i*, *-a*, *-e* et *-o* mais finissent par conclure que ces suffixes ne sont pas agentifs ; le rôle agentif est plutôt joué par le préfixe *mu-* dénotant la classe nominale 1. Ce à quoi s'ajoute le fait qu'aucune étude sur la langue luganda ne fournit d'explications sur les contraintes morphosyntaxiques imposées par les bases verbales auxquelles s'accolent ces suffixes. La présente étude[1] vise donc à remplir cette lacune par un examen des noms d'agent en luganda afin de déterminer la nature agentive de leurs suffixes.

1.1. Le nom d'agent en luganda

Le nom déverbal dénotant l'agent désigne la personne qui fait l'action exprimée par le verbe (*nomen agentis*). Par exemple la personne qui nage est un nageur. L'agent est en effet un participant actif dans un événement qui exécute une opération de son propre gré (Plag 2003**)**. Certains linguistes ont été amenés à postuler que l'agent est l'instigateur de l'action (Spencer 1991; Carstairs-McCarthy 2002; Booij 2005). Quelle que soit sa forme morphologique, le déverbal agentif en luganda appartient toujours à la classe nominale 1/2 (*mu – ba*) qui désigne les êtres humains. Sa forme morphologique est représentée par la structure {mù-BASE(RACINE)-SUFFIXE}. Dans son analyse sur les déverbaux du luganda, Ferrari-Bridgers (2009), identifie quatre types de noms agentifs qui sont classés selon leurs suffixes différents : *-a*, *-e*, *-i* et *-o*.

[1] Cette étude est une version révisée de nos recherches doctorales (Sebuyungo 2010).

Voici quelques exemples :

	VERBE	**>**	**DEVERBAL AGENTIF**
(1)	*kkírìz-á*		*mù-kkírìz-á*
	racine-VF		PN-RACINE-SUF
	‘croire’		‘croyant(e)’
(2)	*kúlèmbér-á*		*mù-kúlémbéz-ê*
	RACINE-VF		PN-RACINE-SUF
	‘diriger’		‘dirigeant’
(3)	*lím-á*		*mù-lím-í*
	RACINE-VF		PN-RACINE-SUF
	‘cultiver’		‘cultivateur’
(4)	*lóg-á*		*mù-lóg-ó*
	RACINE-VF		PN-RACINE-SUF
	‘ensorceler’		‘ensorceleur’

La formation agentive est caractérisée en luganda par la morphologie ci-dessus. On reviendra sur cette question dans la section 4.

1.2. Cadre théorique

La présente étude se fait dans le cadre de l’hypothèse lexicaliste dans sa version faible selon laquelle la construction de mots, et dans ce cas, des déverbaux agentifs, se fait par l’adjonction des affixes à une base verbale (Carstairs-McCarthy 2002; Booij 2002).

Selon Scalise et Guevara (2005), l’hypothèse lexicaliste dans sa version faible présente l’avantage de mieux expliquer les phénomènes linguistiques nécessitant une interaction entre les composantes morphologiques et syntaxiques.

Si l’on considère nos présents travaux sur les déverbaux agentifs du luganda, nous montrerons que les approches syntaxiques ne sont pas en mesure d’expliquer de manière convaincante la formation des affixes dérivationnels différents.

A quoi s'ajoute la position avancée par Roeper (2005: 126) selon laquelle les principes et règles de la syntaxe ne parviennent pas parfois à incorporer les éléments idiosyncratiques du lexique. De plus, le contenu interne des racines et affixes lexicales limitent la productivité des règles syntaxiques.

D'après Ferrari (2005), la formation des noms déverbaux est essentiellement un processus syntaxique. Elle rejette les soi-disant affixes dérivationnels : *-i*, *-a*, *-e* et *-o* soulignant que ceux-ci sont dénués de valeurs morphologiques et sémantiques : « *-i* is not an agentive feature. The semantic feature agentive is derived from the NCP of class 1/2 » (Ferrari 2005: 355). L'opinion émise par Ferrari va à l'encontre de ce qui se trouve dans le reste de la littérature où les différents auteurs mettent en évidence l'existence d'un processus de dérivation où certains suffixes permettent de construire les agentifs (Gasana 1981; Bwenge 1989; Bresnan & Mchombo 1995; Kiango 2000; Bastin 2003; Schadeberg 2003; Bostoen 2008; Kosch 2011; Mudzingwa & Kadenge 2014; Kgolo & Eisenbeiss 2015).

Par conséquent, les travaux de recherche linguistiques devraient explorer cette "interface" entre la morphologie et la syntaxe tout en s'appuyant sur les différentes langues. C'est dans cette approche comparative que s'oriente la présente étude. Il est également intéressant de noter que d'après Scalise & Guevara (2005), la syntaxe n'interfère pas avec les processus de dérivation, se limitant à la construction des composés. Dans le contexte de la dérivation nominale en langues bantoues, la formation des déverbaux agentifs appartient au domaine morphologique, ce qui renforce notre position théorique dans cette recherche : un modèle de morphologie constructionnelle dans le cadre de l'hypothèse lexicaliste faible.

2. Methodologie

Cette étude a nécessité un corpus réalisé à partir d'articles de presse recueillis en ligne auprès de www.bukedde.co.ug. Il s'agit d'une variété de textes extraits du quotidien *Bukedde*, le seul quotidien en luganda

existant au moment de la collecte des données. Les articles sont tirés de différents auteurs et domaines : sport, religion, sciences, littérature, culture, éducation et politique. Comptant 204653 « tokens », notre corpus représente l'un des rares corpus écrits du luganda.

Bien que cette étude n'ait pas pour objectif l'analyse des variétés ou de variation linguistiques, une approche à base de corpus a permis d'identifier de manière objective des déverbaux agentifs. C'est là que réside un avantage fondamental de cette approche comme l'affirment De Schryver & Nabirye (2010) : la description qui en résulte s'appuie sur l'usage réel d'une langue plutôt que sur les conjectures théoriques comme c'est le cas chez les grammaires traditionnelles actuelles.

Il convient de souligner aussi les inconvénients que peut présenter une étude de corpus. Un corpus est en effet un échantillon d'une langue ; il n'en est pas complètement représentatif (Hunston 2002). En effet certaines structures ou unités lexicales possibles peuvent ne pas être présentes dans un corpus. Notre corpus ne prétend donc pas constituer un inventaire exhaustif des noms agentifs du luganda – mais donne simplement une description à titre indicatif de leurs paradigmes morphologiques possibles.

Le logiciel *Wordsmith* a permis d'examiner les occurences des noms agentifs et d'en établir un index de 241 tokens et 185[2] types. Avant de déterminer le rapport existant entre les bases et le suffixe agentif, nous avons extrait de notre corpus tous les noms agentifs. A l'aide du logiciel *Wordsmith* nous avons établi une liste des mots du corpus. A partir de là, nous avons éliminé tous les mots à l'exception des noms agentifs. Néanmoins cela n'a pas été sans problèmes. Les noms d'agent se manifestaient sous différentes formes, c'est-à-dire ayant des préfixes nominaux variés. Citons par exemple le lemme *mú-bb-ì* 'voleur' qui peut apparaître comme *a-bá-bb-ì* 'les voleurs', *bá-bb-ì* 'voleurs' et *o-mú-bb-ì* 'le voleur'. Il peut donc y avoir plusieurs manifestations du même

[2] La base de données fournie par Ashton et al. (1954) compte 53 déverbaux agentifs du luganda. Celle de Ferrari-Bridgers (2009) en compte 49. Nous proposons donc une analyse sur un échantillon d'exemples plus varié. Précisons aussi que dans ce corpus, des dérivés en *-i* sont 144, ceux en *-a*, 29, 9 en *-e* et 3 en *-o*.

lexème. Notons en outre que la forme commençant par *a-ba-* s'avérait la plus fréquente. Nous ne l'avons pourtant pas choisie préférant utiliser la forme <*mu*-RACINE-SUFFIXE>. Notre logiciel ne pouvait pas nous aider à extraire les noms agentifs non-désirés sans perdre certaines données importantes. Une opération consistant donc à la suppression des formes *a-ba-*, *ba-* et *o-mu-*en faveur des formes commençant uniquement par *mu-* risquait de nous faire perdre les informations utiles pour notre étude – parce que ces noms représentent non seulement les sens distincts ou « types » mais aussi les suffixes agentifs autres que le *-i.* Notre logiciel n'a pas pu nous aider à cet égard. Cela constitue sans doute une limitation de cette recherche mais cela montre en même temps la nécessité du développement d'un outil bien adapté à ce type de recherche en morphologie dérivationnelle des langues bantoues. Un travail manuel fut donc nécessaire ici afin d'éviter non seulement les répétitions – mais aussi afin d'inclure tous les noms agentifs distincts. Ainsi de telles formes sont représentées sous la forme de *mu*-BASE-SUFFIXE, – bien qu'elles n'apparaissent pas de cette manière dans le corpus.

Après avoir identifié les noms agentifs (241 tokens et 185 types), ces 185 types ont été classés en quatre catégories en fonction de leurs suffixes : *-i*, *-a*, *-e* et *-o*. Ce critère de suffixation s'inspire de la description de Ferrari-Bridgers (2009) que nous avons vue en §1.1.

3. Resultats de l'analyse

Notre analyse morpho-syntaxique de la base verbale se base sur les noms agentifs recueillis dans notre corpus de 185 types comme l'indique le Tableau 1.

Tableau 1

Répartition des noms agentifs par suffixe

Noms agentifs se terminant en *-i*	144
Noms agentifs se terminant en *-a*	29
Noms agentifs se terminant en *-e*	9
Noms agentifs se terminant en *-o*	3
Total	185

Les suffixes agentifs s'accolent à des bases présentant les formes verbales simples, voir Tableau 2.

Tableau 2

Répartition des suffixes agentifs et les bases verbales simples auxquelles ils s'attachent

	-i	*-a*	*-e*	*-o*
Simple	134	14	8	3

Ils s'attachent également à des suffixes verbaux dérivationnels connus sous le nom d'extensions en bantou, voir Tableau 3.

Tableau 3

Répartition des suffixes agentifs et les suffixes verbaux dérivationnels auxquels ils s'attachent

	-i	*-a*	*-e*	*-o*
Causatif	1	11	-	-
Intensif	5	4	1	-
Réciproque	1	-	-	-
Impositif	1	-	-	-
Réversif/Séparatif	2	-	-	-

D'après les résultats de notre analyse, le suffixe *-i* domine tout type de base verbale. Il s'applique presque exclusivement à toutes les bases : réciproques (100%), impositives (100%), réversives (100%). Ce sont seulement pour les bases causatives que le suffixe *-i* ne montre pas une grande affinité (9%), celles-ci étant dominées par la formation des dérivés en *-a* (91%). Au niveau des bases intensives (50%), le suffixe *-i* est concurrencé par la formation des dérivés en *-a* (40%) et en *-e* (10%).

L'applicatif et le passif en luganda n'ont pas été attestés comme bases auxquelles s'attachent les suffixes agentifs.

Les résultats démontrent que les bases verbales sont dominées par la suffixation agentive en *-i* exception faite des bases causatives, qui, elles, attirent la suffixation en *-a.*

Tableau 4

Exemples des noms 'agentifs' et leurs formes verbales dont ils sont dérivés

	-i	*-a*	*-e*	*-o*
Simple	*mù-yîmb-í* CL1-chanter-VF 'chanteur'	*mù-límb-à* CL1-mentir-VF 'menteur'	*mù-yís-ê* CL1-passer-VF 'passant'	*mù-lóg-ó* CL.1-ensorceler-VF 'sorcier'
Causative		*mù-kóz-ès-á* CL1-faire-CAUS-VF 'employeur'	-	-
Intensive	*mù-lwán-íríz-í* CL1-combattre-pour-VF 'défenseur'	*mù-kúb-ìríz-á* CL1-battre-pour-VF 'qui exhorte'	*mù-ddùùk-íríz-ê* CL1-courir-pour-VF 'sauveteur'	-
Réciproque	*mù-mégg-ány-í* CL1-lutter-REC-VF 'lutteur'	-	-	-
Réversive/ Séparative	*mù-tíkk-ùz-í* CL1-charger-REV-VF 'déchargeur'	-	-	-

4. Discussion

Dans cette étude, nous examinons les quatre suffixes ‘agentifs’ du luganda : *-i*, *-a*, *-e* et *-o* (Ferrari-Bridgers 2009) en vue d’établir les contraintes morpho-syntaxiques imposées par la base verbale à laquelle ils s’attachent. Au cours de cette discussion, nous examinerons ces quatre suffixes afin de déterminer s’ils peuvent être considérés comme agentifs.

4.1. Les agentifs suffixés en *-o*

Nous pouvons en citer deux exemples : *mùfúmbíró* et *mùlógó*. D’après Ferrari-Bridgers (2009: 27), *mùfúmbíró* ‘cuisinier’ et *mùlógó* ‘ensorceleur’ sont des noms agentifs dérivés respectivement des verbes *fúmbá* ‘cuisiner’ et *lógá* ‘ensorceler’ :

mufumbiro ‘cook’ < *fumba / fumbira* ‘to cook for’
mulogo ‘sorcerer’ < *loga* ‘to charm’

Ferrari-Bridgers (2009) tente de montrer que le suffixe ‘agentif’ *-o* s’adjoint à la forme applicative, *fúmb-ír-*. Notons cependant que la base applicative n’est attestée nulle part dans la littérature sur le luganda comme base sur laquelle se construisent des agentifs. En luganda, le suffixe *-o* est souvent attaché aux applicatifs pour former les noms locatifs tels que : *e-ssóm-ér-ó* ‘école’, *e-ddwâl-ir-o* ‘hôpital’, *e-bbájj-ír-ó* ‘atelier de menuiserie’. Bien que dans beaucoup de langues bantoues, le suffixe *-o* est souvent attaché à une base verbale comportant le suffixe applicatif pour exprimer un outil ou une manière de faire, ce n’est pas le cas en luganda. Notre corpus indique en effet que les agentifs sont formés sur les bases causatives, intensives, réciproques et réversives (voir Tableau 1).

Nous estimons que le nom *mùfúmbíró* doit plutôt être décrit comme dénominal (5).

(5)	*e-ffúmb-ír-ó*	>	*mù-fúmb-ír-ó*
	CL5-cuire-APPL-VF		CL.1-cuire-APPL-VF
	‘cuisine’		‘cuisinier’

Ce nom est dérivé donc à partir d'un déverbal locatif ; il est associé à un lieu, et à l'activité faite dans un tel endroit. Ainsi le lien avec le verbe n'est pas direct mais il est assuré par le biais du lieu.

D'autres déverbaux locatifs en luganda possèdent la même structure par exemple : *e-ki-naáb-ír-ó* 'une salle de bains' et *e-ddúnd-ír-ó* 'un champs d'élevage' auxquels correspondent les noms d'agent dérivés du verbe : *naába* > *mù-naáb-í* 'baigner' > 'baigneur'; *lúnda* > *mù-lúnz-í* 'élever' > 'élevage'. Il en va de même pour *e-ffúmb-ír-ó* 'cuisine' : *fúmba* > *mù-fúmb-í* 'cuisiner > cuisinier'.

Nous sommes ainsi d'avis que le nom *mùfúmbíró* 'cuisinier' n'est pas un déverbal agentif. Et cela, parce qu'on ne peut pas justifier le « suffixe » *-iro* qui s'applique à la base *fúmbá.* Les deux mots existent pour signifier 'cuisiner' mais *mùfúmbí* est plus productif.

Pourtant, le nom *mùlógó* est curieux. L'exemple (4) nous indique sa formation ; qu'il est bien un déverbal agentif. Si l'on considère les caractéristiques de l'agentivité, ce nom peut être désigné comme agentif. L'agent est en effet un participant actif dans un événement qui exécute une opération de son propre gré (Plag 2003**)**. Certains linguistes ont été amenés à postuler que l'agent est l'instigateur de l'action (Spencer 1991; Carstairs-McCarthy 2002; Booij 2005). Le nom *mùlógó* remplit bien ces critères : *lóg-à* 'ensorceller' > *mùlógó* 'celui qui ensorcelle'.

On observe néanmoins que lors de la dérivation V>N, certaines bases verbales subissent des modifications phonologiques. Par exemple, les bases verbales en *g-a* deviennent *z-i*. C'est-à-dire qu'à partir de la base *-jóóg-* 'traiter les autres avec mépris', on n'obtient pas ***mù-jóóg-í* mais *mù-jóóz-í* 'celui qui traite les autres avec mépris'. Ces transformations phonologiques sont effectivement très fréquentes dans les langues bantoues et on ne va pas les détailler ici. Il suffit pourtant de démontrer que la dérivation de *mù-lóg-ó* à partir de *-lóg-* ne subit pas la même transformation phonologique comme les bases verbales pareilles, comme nous l'indiquent ces exemples de notre corpus :

Tableau 5

Exemples des modifications phonologiques

Terminaison de base verbale avant la dérivation	**Terminaison de base verbale après la dérivation**
g-a	***z-i***
*síí**g-à*** ‘peindre’	*mù-síí**z-ì*** ‘peintre’
g-a	***z-i***
*wú**g-á*** ‘nager’	*mù-wú**z-í*** ‘nageur’
g-a	***z-i***
*yí**g-à*** ‘étudier’	*mù-yí**z-ì*** ‘étudiant’

Il est curieux donc de savoir pourquoi **mù-lóz-í* n’est pas formé à partir de *-lóg-*. *Mù-lóg-ó* s’avère une exception quant aux noms d’agent en luganda, étant le seul suffixé en *-o*. Il semble un cas de blocage en raison de l’existence du verbe *-loz-* ‘goûter’ mais il faudrait plus d’investigations pour expliquer ce paradigme morphologique de suffixation.

4.2. Les agentifs suffixés en *-e*

Le constat a été fait que le suffixe *-e* est traditionnellement considéré comme désignant le patient et l’état de la personne (Ashton et al. 1954; Rubongoya 1999; Schadeberg 2003). Bastin (1989: 165) signale que ce suffixe a « une valeur de participe actif (perfectif) ». Bastin (1989: 166) fait une l’analyse comparative sur les suffixes bantous *-i* et *-e* :

La fréquence des doublets et quelques indications extérieures permettent de déduire les oppositions suivantes :
**-ì* ‘celui qui fait’
**-é* ‘celui a (l’envoi, les liens, la maladie…) avec nuance d’état ou référence au résultat de l’action’

Cette observation s’explique par des exemples tels que: *mù-túm-í* ‘qui envoie’ versus *mù-túm-é* ‘émissaire, envoyé, apôtre’. On observe que les dérivés en *-e* suggèrent l’état de la personne sans faire

nécessairement référence à une action volontaire. En effet, le dérivé en *-e* est lié à la valeur sémantique perfective à savoir le résultat de l'action du verbe (Bastin 1989).

Ashton et al. (1954) et Rubongoya (1999) estiment que le suffixe *-e* n'est pas agentif, mais qu'il désigne plutôt l'état d'une personne ou le rôle du patient. Dans l'échantillon d'exemples que les deux auteurs fournissent, aucun exemple n'est identifié comme un agentif. Ashton et al. (1954: 379) présente par exemple *mùtámbúzê* 'marcheur, voyageur' comme étant un nom exprimant l'état de la personne qui fait l'action du verbe.

Une autre manière d'aborder cette question serait de considérer les doublets ou bien les noms agentifs synonymes suffixés en *-i* et en *-e* construits sur la même base verbale. Disons ici que cette comparaison peut éclaircir le statut du suffixe *-e* soit comme désignant un agent soit comme désignant un patient ou un résultat de l'action. A titre d'exemple, Kiingi (2007) cite dans son dictionnaire monolingue du luganda les paires synonymes suivantes :

*mù-náanáagíz-**ê*** / *mù-náànaagíz-**í***	'bègue'
*mù-sígúz-**ê*** / *mù-sígúz-**í***	'séducteur'
*mù-sósóz-**ê*** / *mù-sósóz-**í***	'qui fait la discrimination : sexiste, raciale, sociale'

Et ces synonymes proviennent du même verbe :

náanáagira	'bégayer'	>	*mùnáanáagízê / mùnáànaagízí*
sígúla	'séduire'	>	*mùsígúzê / mùsígúzí*
sósóla	'faire la discrimination sexiste, raciale, sociale'	>	*mùsósózê / mùsósózí*

Ce dictionnaire ne nous fournit pourtant pas suffisamment d'informations pour déterminer s'il s'agit des synonymes absolus ou partiels. Exception faite de la paire *mùsígúzê / mùsígúzí* où le premier est défini comme 'celui qui a l'habitude de séduire des femmes' et le

second ‘celui qui séduit des femmes’ Kiingi (2007: 802). Mais cette définition pose problème car on emploie, dans notre corpus journalistique, le terme *mùsígúzê,* ne faisant aucune distinction entre une pratique occasionnelle et habituelle. En effet, la variante suffixée par *-e* est la plus courante dans l’usage quotidien, un fait qui est corroboré par notre corpus : nous n’y avons pas trouvé la paire *mùnáanáagízê / mùnáànaagízí*. Mais pour ce qui concerne les autres paires, nous avons plusieurs exemples de *mùsígúzê* et beaucoup moins de *mùsósózê* mais aucune occurrence de leurs synonymes suffixés en *-i*.

On peut avancer l’argument que dans ces paires synonymes, le nom suffixé par *-i* (par ex. *mùnáànaagízí* ‘bègue’) désigne l’agent alors que le nom suffixé par *-e* (*mùnáanáagízê* ‘bègue’) désigne le patient ou l’état de la personne (Ashton et al. 1954; Rubongoya 1999; Schadeberg 2003).

D’ailleurs il faut avouer qu’il est difficile de faire une démarcation entre « l’état de la personne » et le sens agentif. Si on avance l’argument que le suffixe *-e* désigne l’état de la personne, que dirait-on alors des agentifs suffixés par *-i* qui peuvent, eux aussi, exprimer l’état de l’agent : *mùzánnyí* ‘joueur’ou *mùlámbúzí* ‘inspecteur’. C’est-à-dire que ces noms d’agent peuvent exprimer l’état de la personne sans qu’ils accomplissent nécessairement l’action désignée par le verbe.

Il convient d’ajouter, pour en terminer sur ce point, que les noms agentifs suffixés en *-e* représentent un sens restreint du verbe de base sur lequel ils sont construits. C’est-à-dire que le sens de ces agentifs ne correspond pas au sens entier désigné par la base verbale se limitant plutôt à un sous-ensemble d’idées que représente celle-ci. Prenons les exemples suivants :

cákála	‘s’ébaudir’	>	*mùcákázê*	‘qui sort souvent pour s’amuser’
dígída	‘danser allègrement, marcher de manière orgueilleuse, faire la noce’	>	*mùdígízê*	‘noceur’

kùlémbéra	'marcher en avant, précéder, 'commencer'	>	*mùkúlémbézê*	'dirigeant'
sígúla	'déraciner, arracher, suborner, corrompre'	>	*mùsígúzê*	'séducteur'
tâmbúlá	'marcher, se promener, bouger, voyager'	>	*mùtámbúzê*	'voyageur'

Mais cette tendance n'est pas applicable à tous les agentifs suffixés en *-e*. Certains correspondent entièrement au sens du verbe de base :

ddùùkíríra	'venir au secours de'	>	*múddùùkírízê*	'sauveteur'
féra	'escroquer'	>	*mùféré*	'escroc'
yíta	'passer'	>	*mùyísê*	'passant'

Pour conclure cette section, disons que le suffixe *-e* peut jouer un rôle agentif pour un nombre très limité des verbes en luganda. Il reste à élucider le choix de ce suffixe pour remplir la fonction agentive.

4.3 Les agentifs suffixés en *-a*

En luganda, les noms d'agent suffixés en *-a* peuvent être mis en trois catégories en fonction de leurs bases verbales : les formes simples, causatives et intensives comme l'indiquent ces exemples du corpus :

Les formes simples

	V		**N**
(7)	*téès-á*	>	*mù-téès-á*
	discuter-VF		CL1-discuter-VF
	'discuter'		'qui prend la parole lors d'une discussion'
(8)	*'yíìy-a*	>	*mù-yíìy-a*
	composer-VF		CL1-composer-VF
	'composer'		'compositeur'

Les formes causatives

(9)	*kóz-ès-á*	>	*mù-kóz-ès-á*
	travailler-CAUS-VF		CL1-travailler-CAUS-VF
	‘faire travailler’		‘qui fait travailler, employeur’

Les formes intensives

(10)	*w-éèr-éz-á*	>	*mù- wéèréz-á*
	servir-VF		CL1-servir-VF
	‘servir’		‘serviteur’

Si l’on considère le principe de l’agentivité selon lequel l’agent désigne la personne qui fait l’action exprimée par le verbe, on peut dire que les noms suffixés en *-a* ci-dessus, remplissent bien la fonction agentive.

Pourtant, le rôle dérivationnel du morphème *-a* est contesté par Ferrari-Bridgers (2009: 29), qui souligne qu’il ne s’agit pas en effet d’un suffixe mais d’une voyelle finale jouant un rôle non-dérivationnel :

> With regards to <a>, it seems to be a widely accepted fact in the Bantu literature that the final vowel <a> found suffixed to verbs is either an inflectional morpheme or a default vowel. As an inflectional suffix, <a> has been interpreted as having no morphological value and, therefore used only to phonologically fill out the final stem position (Mutaka & Hyman 1990; Hyman et al. 1998). Both interpretations, however, suggest that <a> is part of the verbal stem.
>
> At the level of deverbal nouns the claim that <a> is part of the verbal stem is supported by the observation that there is no evidence of the existence of two <a> morphemes, one derivational for deverbal noun formation only and one inflectional (or default) for all other nominal and verbal uses of the verb stem. This observation is further supported by the impossibility for the final vowel <a> to be an N-head in complex types of deverbal nominals such as nouns formed on relative constructions and nouns formed on or with the negative morpheme TA.

Nous pouvons citer différents arguments pour et contre l’agentivité du suffixe *-a*. D’une part, Mugane (1997) cité par Ferrari-Bridgers

(2009), considère que le morphème {a} est un suffixe agentif en *gikuyu* bien que peu productif. D'autre part, Kiango (2000) affirme que ce morphème est flexionnel ne jouant aucun rôle dérivationnel. Nous allons confronter ces deux positions à l'aide de plusieurs exemples de luganda tirés de notre corpus.

Commençons par l'affirmation que le dérivé en *-a* n'est ni déverbal ni agentif. D'après Mugane (1997) cité par Ferrari-Bridgers (2009), le gikuyu comprend des agentifs suffixés en *-a* : {*mu*-BASE VERBALE-*a*}. Mais Kiango (2000), émet une opinion différente sur le kiswahili qui, selon lui, comprend des déverbaux en *-a* qui sont des dérivations par préfixation comme *ganga* 'guérir' > ***m-****ganga* 'guérisseur'. C'est-à-dire que le PN de classe 1 s'accole au radical verbal afin de permettre la construction de l'agentif.

S'agit-il d'un phénomène similaire en luganda ? Ce processus dérivationnel passe-t-il uniquement par l'adjonction du PN de classe 1, *mu-* ?

	V		**N**
(11)	*myúk-á*	>	*mù-myúk-á*
	suppléer-VF		CL1- suppléer-VF
	'suppléer'		'suppléant'
(12)	*pángís-a*	>	*mù-pángís-à*
	louer-VF		CL1-louer-VF
	'louer'		'locataire'
(13)	*zààl-ís-á*	>	*mù-zààl-ís-á*
	accoucher-CAUS-VF		CL.15-accoucher-CAUS-VF
	'faire accoucher d'un enfant'		'accoucheur/euse'
(14)	*kúbìríz-á*	>	*mù-kúbìríz-á*
	exhorter-VF		CL.1-exhorter-VF
	'exhorter'		'qui exhorte'

La position de Mugane (1997) serait difficile à soutenir parce que, comme le démontre Ferrari-Bridgers (2009), le morphème {a} est plutôt flexionnel (voyelle finale du radical verbal) que dérivationnel.

L'analyse de la morphologie verbale en luganda montre que tous les infinitifs du luganda se terminent obligatoirement par le morphème *-a*. La présence constante de cette VF *-a* chez les verbes laisse à penser que c'est un morphème qui est inextricablement lié au verbe de manière flexionnelle. A cela s'ajoute nos analyses des bases verbales du luganda où se trouve ce 'suffixe' *-a*. L'adjonction très irrégulière de celui-ci aux bases semble confirmer que ce morphème est bien flexionnel.

Le point de vue de Kiango (2000) est également difficile à justifier parce que ses arguments sont fondés sur l'idée que ***m-ganga*** 'guérisseur' est un déverbal. D'autres déverbaux en luganda (processifs, instrumentaux, locatifs) montrent systématiquement une dérivation par préfixation et suffixation. Le suffixe *-i* est attesté comme permettant obligatoirement la construction des déverbaux agentifs non seulement en luganda mais en d'autres langues bantoues (Bastin 2003; Katamba 2003; Schadeberg 2003; Harjula 2006; Mudzingwa & Kadenge 2014; Kgolo & Eisenbeiss 2015).

Alors comment peut-on expliquer les noms d'agent suffixés en *-a* ? Par exemple, *límb-à* 'mentir' >*mù-límb-à* 'menteur', *tápùt-á* 'interpréter' > *mù-tápùt-á* 'interprète' et *sólòozá* 'percevoir' > *mù-sólòoz-á* 'percepteur'. Dans ces cas, le nom dénote 'qui V' ou bien le sens général de la base verbale. Est-ce que le suffixe *-a* joue à la fois un rôle flexionnel et dérivationnel, comme le fait le préfixe nominal *mu-* ? Voilà une question qui nécessite encore des recherches. Nous estimons que même s'il est peu productif, le suffixe *-a* remplit une fonction agentive en luganda en combinaison avec le PN sur certaines bases verbales.

4.4 Les agentifs suffixés en *-i*

Toutes nos analyses indiquent que le suffixe *-i* s'avère le plus productif dans la formation des agentifs en luganda. Ce comportement n'est pas étonnant parce que le suffixe *–i* est traditionnellement considéré comme le suffixe agentif dans les langues bantoues (Bastin 2003; Katamba 2003; Schadeberg 2003; Bostoen 2008; Kgolo & Eisenbeiss 2015).

Nous avons vu que tous les déverbaux agentifs du luganda appartiennent aux classes nominales 1 et 2 (*mu-/ba-*). Cette observation a incité Ferrari (2005) à postuler que les suffixes n'ont aucun sens agentif mais ce rôle est assuré par le préfixe de classe nominale 1/2 (*mu-/ba-*). D'après elle, le suffixe *-i* n'est qu'un « segment final vocalique » qui ne mérite pas d'être considéré comme un suffixe agentif.

Ferrari (2005: 355) avance cet argument :

> Semantically, the fact that 'i' is present in both nouns of class 1/2 and class 14 implies that 'i' is not an agentive feature. The semantic feature agentive is derived from the NCP of class 1/2, as demonstrated by the fact that agentive nouns are found in de-verbal nouns of all vocalic endings. Therefore, I conclude that 'i' is not a semantic feature.

Remarquons d'abord que dans son analyse sémantique des classes nominales bantoues, Katamba (2003: 115) montre que les êtres humains sont désignés par les classes 1/2 alors que la classe 14 représente les noms abstraits ou collectifs. Ce constat est applicable à la langue luganda et comme l'affirme Ferrari (2005), la voyelle finale *-i* est présente dans les noms appartenant à ces classes. Mais cette terminaison vocalique est présente également dans d'autres classes.[3] Ce point est mis en évidence par Ferrari-Bridgers (2009: 27) qui soutient que le suffixe *-i* n'est pas agentif :

> Nouns ending in <i> <…> are mainly found in classes 1, 14, 9 and 7. Although classes 1, 14 and 7 are semantically specified, one can still conclude that there is no preferential semantic feature for nouns ending in <i>given that each class is characterized by a specific semantic meaning. Moreover, the final vowel <i> is found with nouns of class 9, which are miscellaneous.
>
> The fact that each final vowel finds almost equal distribution across a minimum of four to five different noun classes indicates that the final

[3] Citons par exemple *mugaat**i*** 'le pain' (classe 3), *ddiin**i*** 'religion' (classe 5), *kikoom**i*** 'fournaise' (classe 7), *nkumb**i*** 'houe' (classe 9), *lulim**i*** 'langue' (classe 11), *kat**i*** 'tige' (classe 12), *bùtiti* 'le froid' (classe 14).

> vowel cannot be assigned a specific semantic meaning. In other words given that miscellaneous nature of nouns of different noun classes, final vowels alone do not carry any semantic meaning.

Bien qu'il soit vrai, comme le souligne à juste titre Ferrari-Bridgers ci-dessus, que le segment vocalique <i> soit distribué parmi des différentes classes nominales présentant des tendances sémantiques différentes, nous estimons que ce « segment vocalique » possède une valeur agentive en luganda au niveau des noms de la classe 1 qui sont dérivés à partir des verbes.

Bien qu'il se trouve dans plusieurs noms appartenant à différentes classes et disposant donc de différentes valeurs sémantiques (noms personnels, objets, noms abstraits etc.) le morphème *-i* tend à dénoter un rôle sémantique agentif chez les noms personnels construits à partir des verbes. Le fait que le suffixe *-i* privilégie le sens agentif est attesté même par Ferrari-Bridgers (2009) dans son analyse sur la distribution du suffixe *-i* parmi des déverbaux du luganda. C'est-à-dire que ce suffixe est attribué majoritairement à la classe 1 (33%) et classe 14 (27%). Les noms de classe 14 sont ici tout simplement une extension des noms de la classe 1. Par exemple, *mùlímí* (classe 1) 'agriculteur'/ *bùlímí* (classe 14) 'agriculture'. De ce fait, les noms recueillis de la classe 14 représentent une dérivation N>N où le nom de la classe 14 (nom abstrait) est dérivé à partir du celui de la classe 1 (nom personnel). On observe que ce nom personnel est effectivement un nom agentif, et comme les autres déverbaux agentifs, il est suffixé en *-i*.

En second lieu, l'affirmation selon laquelle le caractère agentif s'observe uniquement au niveau du préfixe de classe nominal (NCP) et non pas du suffixe est problématique pour au moins une raison que nous invoquons dans le paragraphe qui suit.

Tout d'abord, les noms d'agent se caractérisent par la présence du couple de préfixes *mu-/ba-* (classe 1), typiquement associé aux désignations humaines. Nous pouvons distinguer par exemple *mù-bázz-í* 'charpentier' et *mù-túnz-í* 'vendeur'. A quoi s'ajoutent d'autres noms humains qui ne sont pas nécessairement les déverbaux agentifs :

mù-sájjà ‘homme’ et *mù-kázì* ‘femme’. Si l’on fait une comparaison entre ces deux groupes (noms agentifs et noms non-construits), il est évident que le suffixe *-i* porte un sens agentif lorsqu’il s’adjoint à une base verbale. Dans cette optique, ce n’est pas le PN *mu-* qui détermine la nature agentive mais plutôt le suffixe *-i* qui doit obligatoirement s’appliquer à une base verbale. Pour la grande majorité des bases verbales en luganda, on ne peut construire qu’un agentif si on y ajoute le suffixe *-i*. Prenons par l’exemple la base verbale *-zanny-* ‘jouer’ :

**mu-zanny-a*[4]
**mu-zanny-e*[5]
mù-zánny-í ‘joueur’
mù-zánny-ó ‘jeu’
**mu-zanny-u*

L’un des objectifs de cette recherche est de répondre à la préoccupation de Ferrari (2005: 359): « Therefore, it is not clear whether the end vocalic segments play a concrete semantic and categorial role in the noun formation process ». Notons que Ferrari reconnaît l’existence des suffixes agentifs différents qu’elle appelle les « final vocalic segments ». Le fait qu’elle rende douteuse la notion des suffixes agentifs s’explique, selon nous, par une approche qui réduit la morphologie à la syntaxe. Une telle approche comme l’indique Pounder (2000) est injustifiable, car elle ne tient compte non seulement de la

[4] Ce mot n’a aucun sens dérivationnel mais constitue une formation flexionnelle :
mu-zanny-a
2PL.S-jouer-VF
‘Vous jouez’.

[5] Aucun sens dérivationnel mais peut dénoter le sens perfectif ou impératif du verbe :

mu-zanny-é	*mu-zanny-é !*
2PL.S-jouer-VF	2PL.S-jouer-VF
‘Vous avez joué’.	‘Jouez !’

nature des relations entre la forme et le sens en morphologie mais aussi du fait que la structure du mot diffère de celle de la phrase ; les deux n'étant pas régies par les mêmes principes. Cette question des affixes multiples ayant la même valeur sémantique est mieux abordée du point de vue morphologique et non pas syntaxique comme le souligne Pounder (2000: 39) :

> Another common morphological phenomenon not well accommodated in syntax is 'multiple expression' of meaning, i.e. a situation where more than one affix or process is involved in forming a word such that each expresses a common semantic value, e.g. German participle formation, with prefix and suffix: *ge-lach-t* 'laughed', *ge-blieb-en* 'stayed'… If multiple expressions of functional meaning exist at the sentence level independently of morphology, then they are at least not typical syntactic phenomena. Clearly, then, many typical structures in morphology are not typical of syntax, or expressible within current syntactic conventions.

Disons que la suffixation agentive est une structure morphologique typique dont les relations entre la forme et le sens ne peuvent pas être adéquatement décrites par les mécanismes utilisés pour représenter les phrases. De plus, comme l'affirme Corbin (1987) dans son argumentation pour un modèle associatif des niveaux morphologique et sémantique dans la description des relations dérivationnelles, « le sens d'un mot construit est toujours prédictible à partir de sa structure morphologique ». La langue luganda semble répondre à ce modèle comme nous tentons de le démontrer ici et contrairement à Ferrari, nous sommes d'avis que le suffixe *-i* est effectivement un élément agentif.

En guise de conclusion on peut signaler que Le PN de classe 1 (*mu-*) détermine partiellement l'agentivité des noms en dénotant la classe nominale (caractère animé humain) mais il ne désigne pas le caractère spécifique de cette personne : (qui V), un rôle qui est assuré majoritairement par le suffixe *-i* ainsi que, les suffixes *-a*, *-e* et *-o*. Il s'ensuit donc que le suffixe *-i* et Le PN de classe 1 (*mu-*)agissent ensemble afin de construire la grande majorité des agentifs sur des bases verbales en luganda.

5. Conclusion

A partir de nos observations, il est évident qu'il s'agit en luganda de quatre suffixes agentifs : *-o*, *-e*, *-a* et *-i.* Le suffixe-*i* est majoritaire tandis que les trois autres sont très minoritaires, le *-o* se limitant à une seule base verbale, le *-e* et le *-a* s'accolant à un nombre limité des bases verbales. Cette étude fait ressortir le fait que la question posée par Lieber (2004) sur les affixes multiples, est applicable à la langue luganda. C'est-à-dire qu'il n'existe pas d'affixes multiples remplissant la même fonction agentive et formant le même type du dérivé en luganda.

Il reste néanmoins des lacunes à combler en matière de la nature agentive des suffixes *-a*, *-e* et *-o* en luganda. Une exploration des tendances sémantiques des suffixes dans d'autres noms déverbaux (instrumental, locatif et processif) nous serait fort utile.

Bien que les morphèmes flexionnels dans les langues indo-européennes n'aient rien à voir avec les processus dérivationnels (Corbin 2000), le contraire peut bien se produire dans les langues bantoues où le préfixe de classe nominale *mu-* joue à la fois un rôle flexionnel et dérivationnel (Mufwene 1980; Bresnan & Mchombo 1995; Creissels 2000). Cette observation renforce l'hypothèse lexicaliste faible selon laquelle il existe une interaction entre la morphologie et la syntaxe dans la formation de mots.

Abréviations

APPL – Applicatif
CAUS – Causatif
CL – Classe nominale
PL.S – Personne du Pluriel Sujet
PN – Préfixe Nominal
REC – Réciproque
REV – Réversif
SG.S – Personne du Singulier Sujet
SUF – Suffixe
V – Verbe
VF – Voyelle Finale

ANNEXE. Les noms agentifs du corpus

mbega	‘détective, indicateur’
mubaazi	‘écorcheur’
mubalanguzi	‘celui qui parle avec force’
mùbálírízí w’ebitabo	‘vérificateur des comptes’
mùbází w’ebitabo	‘comptable’
mùbázzí	‘menuisier’
mubbi	‘voleur’
mùbéèzí	‘aide, adjoint’
mùbúdàmí	‘réfugié’
mùbûmbí	‘potier’
mùbúùlízí	‘prédicateur’
mùcákázê	‘jouisseur, bon vivant’
muddus	‘coureur’
múddùùkírízê	‘sauveteur’
mùdígízê	‘viveur, noceur’
mùdúúmízí	‘commissaire de police divisionnaire, commandant’
mùféfféssí	‘celui qui pénètre dans un endroit, celui qui dépiste un criminel’
mùféré	‘escroc’
mùfúmbí	‘cuisinier’
mùfúmbíró	‘cuisinier’
mùfúùwéesí wa njága	‘fumeur de marijuana’
mùfúzì	‘souverain, dirigeant’
mùgábí	‘celui qui donne’
mùgábí w’òbúyámbí	‘donateur, bailleur de fonds (lit. donneur de l’aide)’
mùgábúzí	‘celui qui donne généreusement’
mùgángá	‘guérisseur, sorcier’
muggazi	‘portier’
mugoba	‘conducteur’
mùgóbâ wa bodaboda	‘motocycliste (lit. conducteur de *bodaboda*)’

mùgóbâ wa takisi	‘chauffeur de taxi’
mùgóbérézí	‘disciple, adepte’
mùgóbí wa ddíirû	‘celui qui poursuit une affaire ou un marché’
mugolozi	‘repasseur de vêtements, correcteur d’un examen’
mùgúnjúzí	‘éducateur, formateur’
mùgúzí	‘acheteur’
mujjanjabi	‘infirmier’
mùjóózí	‘celui qui défie; traitant les autres avec mépris’
mùjúlìzí	‘témoin’
mùkáàbí	‘celui qui pleure’
mùkákáalúkányí	‘celui qui travaille dur sans se reposer suffisamment’
mùkányùzí w’òlùnyágó	‘lanceur de javelot’
mùkébèzí	‘marguillier (lit. celui qui examine)’
mùkébèzí w’èbìtábó	‘vérificateur des comptes’
mùkénùzí	‘celui qui détourne les fonds; un fraudeur’
mùkéssí	‘espion’
mùkíìsé	‘celui qui assiste à une réunion de conseil, un représentant’
mùkímì w’àmàzzí	‘celui qui va chercher de l’eau aux puits’
mùkkírìzá	‘croyant’
mùkólòkósí wa byànnyánjá	‘écailleur de poisson’
mùkôngózzí	‘celui qui porte une personne sur ses épaules, porteur’
mùkôntányí	‘adversaire, concurrent’
mùkózèsá	‘employeur’
mùkózì	‘travailleur, employé, ouvrier, faiseur, fabricant’
mùkózì wà ddíirû	‘celui qui fait une affaire avec, qui passe un marché avec (lit. faiseur + de + affaire)’
mùkózì w’àwàkâ	‘domestique (lit. travailleur + de + la maison)’
mùkúbìrízá	‘celui qui exhorte, celui qui préside une réunion’
mùkúbì wa bbulóka	‘façonneur des briques (lit. batteur + de + briques)’

mùkúbì wa masímù	‘celui qui téléphone (lit. batteur + de + téléphones)’
mùkúbì wa mattóffàali	‘façonneur des briques (lit. batteur + de + briques)’
mùkúbì wa pókopoko	‘chargé de relations publiques, agent de publicité (lit. envoyeur + de + propagande)’
mùkúbì wa bbíddè	‘un gros buveur (lit. batteur + de + l’alcool)’
mùkúbì wa bidóngo	‘joueur des instruments de musique (lit. batteur + de + instruments de musique)’
mùkúbì wa bifáanànyi	‘dessinateur, photographe (lit. littéralement: batteur + de + dessins / images photo’
mùkúbì wa bikóndè	‘boxeur (lit. littéralement: batteur + de + poings)’
mùkúbì wa bívùga	‘joueur des instruments de musique (lit. batteur + de + instruments de musique)’
mùkúbì wa mbwâgulo	‘celui qui lance des patates douces crues à quelqu’un (lit. littéralement: jeteur + de + patates douces crues)’
mùkúbì wa muzínga	‘tireur de canon (lit. littéralement: batteur + de + canon)’
mùkúbì wa ngátto	‘cireur (lit. littéralement: batteur + de + chaussures)’
mukulembeze	‘dirigeant’
mùkúmpànyá	‘escroc’
mùkúngányá	‘rédacteur de journal’
mùkûngúbází	‘celui qui pleure un mort’
mùkúumí	‘garde’
mùkúumí wa ggóòló	‘gardien de but’
mùkúùzí	‘celui qui tire de l’argent de quelqu’un, celui qui soutire de l’argent à quelqu’un’
mùkúzà	‘tuteur’
mùkwábúzí	‘coquin’
mùkwânágányá	‘celui qui fait s’unir d’amitié’
mùkwâsí wa báaná	‘violeur, abuseur (lit. attrapeur + de + enfants)’
mùkwâsí wa bàkázì	‘violeur (lit. attrapeur + de + femmes)’
mùkwâsí wa làyísínsí	‘agent vérificateur de licence commerciale (lit. attrapeur + de + licence)’

mùkwâsí wà vídíyó	‘celui qui prend qqn. ou qqch. en film vidéo (lit. attrapeur + de + film vidéo)’
mukwasi wa nseenene	‘ramasseur de sauterelles vertes comestibles (lit. attrapeur + de + sauterelles)’
mukwasisa wa mateeka	‘agent du service chargé de faire respecter la loi, personne ayant des pouvoirs de police (lit. celui qui fait tenir + de + lois)’
mulabi	‘spectateur’
mulabirizi	‘évêque’
mulaguzi	‘voyant, prophète, devin’
mulamazi	‘pèlerin’
mulambuzi	‘inspecteur, touriste’
mulamuzi	‘juge’
mùlánzí	‘celui qui annonce, prophète’
mùléebési	‘badaud, flâneur’
mùlímbà	‘menteur’
mulimi	‘cultivateur’
mùlógó	‘ensorceleur, charmeur, sorcier’
mùlókózí	‘sauveur’
mùlóndóozí	‘traqueur, investigateur’
mùlônzí	‘électeur, ramasseur’
mùlóopí	‘accusateur’
mùlúnzí	‘éleveur des animaux domestiques’
mùlwánírízí	‘défenseur (lit. qui bataille pour)’
mùlwánírízí wa ddémbe	‘activiste des droits de l’homme, guérillero, partisan (lit. qui lutte pour les droits)’
mùlwányí	‘bagarreur, batailleur, combattant’
mùlyí wa bisíyàga	‘homosexuel (lit. mangeur + de + sodomie)’
mùlyí wa ngúzî	‘celui qui accepte un pot-de-vin (lit. mangeur + de + pot-de-vin)’
mùlyóyí wa myóyò	‘prêtre, prédicateur (lit. soigneur + de + âmes)’
mùmânsùzí	‘celui qui porte un vêtement qui dévoile presque tout, une strip-teaseuse’
mùméggányí	‘lutteur, catcheur’

mùménɣì wa matéekâ	‘contrevenant à la loi (lit. casseur + de + lois)’
mùmízí	‘avaleur’
mùmyúká	‘adjoint’
mùnóònyí w’obubúdàmo	‘refugié (lit. chercheur + de + refuge)’
mùnúnúzí	‘rédempteur’
mùnyází	‘ravisseur, pillard’
mùnyóomí	‘celui qui méprise’
mùnyúùnyúnsí	‘qui exploite les autres, manipulateur (lit. qui suce)’
mùnywí	‘buveur’
mùnywí wa njága	‘fumeur de marijuana (lit. buveur + de + marijuana)’
mupakasi	‘travailleur à gages’
mùpángìsá	‘locataire’
mùpánzí	‘débrouillard, resquilleur, démerdard’
mùpímí w’ettáka	‘arpenteur (lit. celui qui mésure + de + la terre)’
mùsáàsaánɣá wa pókopoko	‘chargé de relations publiques, agent de publicité (lit. qui répand + de la propagande)’
mùsáddàasí	‘celui qui fait des sacrifices humains à des fins de sorcellerie’
mùsámbí	‘celui qui lance un coup de pied, footballeur’
mùsámbí w’omùpíirá	‘celui qui donne un coup de pied au ballon, footballeur’
mùsásí	‘celui qui fait du reportage (lit. celui qui quête pour)’
mùsásúzí	‘celui qui paie’
mùsázì wa mbizzi	‘écorcheur, boucher (lit. celui qui coupe + de + cochon)’
mùsázì wa nsáwò	‘celui qui pratique le vol à la tire (lit. celui qui coupe + de + sac)’
mùsázì wa nvíìri	‘coiffeur (lit. celui qui coupe + de + cheveux)’
mùsékèètérézí	‘calomniateur’
mùsénéró	‘échanson’
mùsérési	‘couvreur’
mùsézí	‘celui qui se livre à des pratiques de sorcellerie en dansant tout nu et déterrant les morts pendant la nuit’

mùsígúzê	‘séducteur’
mùsííbí	‘celui qui jeûne’
mùsíìsí wa muwógò	‘celui qui frit du manioc’
mùsíízí	‘peintre’
mùsíízí wa bifáanànyi	‘celui qui peind les dessins, artiste peintre’
mùsímì	‘celui qui creuse le sol’
mùsímùzí wa pénéti	‘celui qui tire un penalty’
mùsítùzí	‘celui qui soulève quelquechose, porteur’
mùsítùzí wa buzítô	‘haltérophile (lit. celui qui soulève + de + objets lourds)’
mùsíyàzí	‘homosexuel’
mùsógòzí	‘brasseur’
musolooza	‘percepteur’
musomesa	‘enseignant’
musomi	‘lecteur, étudiant, élève’
mùsóyíssóyí	‘celui qui incite quelqu’un à faire quelque chose, enquêteur’
mùsúmísí	‘celui qui accomplit les rites associés à l’investiture d’un héritier’
mùsûnsúzí w’amàwulìre	‘rédacteur (lit. celui qui égrene + de + informations)’
musuubuzi	‘commerçant’
mússì	‘tueur’
mutabaazi	‘guerrier’
mùtábàgányá	‘celui qui réconcilie les adversaires, médiateur’
mùtábúzí	‘celui qui sème le désordre, agitateur’
mùtábúzí wa ddágala	‘pharmacien (lit. celui qui remue + de + médicaments)’
mùtábúzí wa mizíkì	‘disc-jockey (lit. celui qui remue + de + musique)’
mutambuze	‘voyageur’
mùtândísí	‘fondateur’
mùtápùsí	‘interprète’
mùtápùtá	‘interprète’

mùtéébí	‘buteur’
mùtégèsí	‘organisateur’
mùtémì wa nnyáma	‘boucher (lit. celui qui coupe + de + viande)’
mùtéémbéyí	‘colporteur’
mùtéèsá	‘celui qui prend la parole lors d’une discussion, celui qui participe à un débat’
mùtéèsítéèsí	‘organisateur’
mùtêndésí	‘entraîneur’
mùtérèsí	‘épargnant (lit. celui qui garde en réserve)’
mùtétènkányá	‘débrouillard, ingénieux’
mùtíitíizí	‘froussard’
mùtíkkùzí	‘déchargeur, debardeur’
mùtónzí	‘créateur’
mùtúnúulízí	‘observateur’
mutunzi	‘vendeur’
mutunzi	‘couturier’
mùtúùzá	‘celui qui donne un siège à, celui qui attribue une place’
mùvúbí	‘pêcheur’
mùvúzì wa bódabóda	‘motocycliste (lit. conducteur + de + moto-taxi)’
mùvúzì wa ggáàli	‘cycliste (lit. conducteur + de + vélo)’
mùvúzì wa nnyónyi	‘pilote (lit. conducteur + de + avion)’
mùvúzì wa takisi	‘chauffeur de taxi (lit. conducteur + de + taxi)’
mùvúzì wa tuleera	‘camionneur (lit. conducteur + de + camion)’
mùwáabí	‘accusateur, plaignant’
mùwáàsí	‘celui qui pèle’
mùwábúzí	‘conseiller (lit. celui qui avertit)’
mùwágízí	‘supporter’
mùwâmbí	‘ravisseur, personne qui capture’
muwandiisi	‘écrivain, secrétaire’
muwandiisi wa nnyîmba	‘auteur-compositeur (lit. celui qui écrit + de + chansons)’
mùwángúzí	‘gagnant, vainqueur’
mùwánúuzí	‘narrateur’

muweereza	‘serviteur, ministre’
mùwéèrézá wa pulógulaámu	‘présentateur d’une émission (lit. celui qui sert +de + émissions)’
mùwéèsí	‘forgeron’
mùwémúzí	‘celui qui profère des obscénités’
mùwî wa màgézì	‘conseiller (lit. donneur + de + sagesse)’
mùwî wa musólò	‘contribuable (lit. donneur + de + impôt)’
mùwólèrézá	‘plaideur, avocat’
muwozi	‘prêteur’
mùwúlìrízá	‘auditeur’
mùwúubí wa katámbaaàla	‘juge de touche (lit. celui qui agite + de + un morceau d’étoffe)’
mùwúùnyí w’engóma	‘joueur de tambour (lit. celui qui fait gémir + de + un tambour)’
mùwúwùttányí	‘escroc, bredouilleur, celui qui change de parole, homme double, milieu de terrain’
mùwúzì	‘nageur’
mùyámbí	‘aide, assistant’
mùyéekérá	‘rebelle, incendiaire’
mùyígìrízá	‘celui qui fait apprendre, enseignant’
mùyíìyá	‘compositeur’
mùyîmbí	‘chanteur’
muyise	‘passant’
muyizi	‘étudiant’
muyizzi	‘chasseur’
mùyúnzí	‘celui qui emboîte; qui soude un membre cassé’
mùzáàlísá	‘accoucheur’
mùzánnyí	‘joueur’
mùzánnyí wa fírímu	‘acteur (lit. joueur + de + film)’
mùzánnyí wa katémba	‘acteur, comédien (lit. joueur + de + drame)’
mùzánnyí wa nséro	‘basketteur (lit. joueur + de + paniers)’
mùzíbízí	‘défenseur dans le sport (lit. celui qui fait barrer, fait obstruer)’
mùzímbí	‘maçon’

mùzínnyì	‘danseur’
mùzíisí	‘celui qui enterre; qui assiste à un enterrement’
múzzì w’omusángo	‘celui qui commet une infraction, criminel (lit. celui qui commet + de + un délit)’
mwàgází	‘celui qui aime, amateur’
mwàmbází	‘celui qui s’habille, celui qui s’habille avec élégance’
mwànjúzí	‘celui qui annonce, qui présente’
mwégùgúnzí	‘émeutier’
mwékàlákáasí	‘manifestant’
mwétìssí w’emigúgù	‘porteur (lit. celui qui porte sur la tête + de + des fardeaux)’
mwéwòzí	‘emprunteur’
mwènzí	‘adultère, fornicateur’
mwogezi	‘orateur, porte-parole’
mwòkí wa gònjâ	‘celui qui grille les banannes criminel (lit. celui qui grille + de + banane)’
mwólèsí w’emìsónó	‘mannequin (lit. celui qui fait étalage + de + modes)’
mwónòònyí	‘pécheur’
mwôzí wa mótòka	‘celui qui fait le lavage des voitures (lit. celui qui lave + de + voiture)’

Références

Ashton, Ethel O. & Mulira, Enoch M.K. & Ndawula, E.G.M. & Tucker, Archibald N. 1954. *A Luganda grammar*. London: Longmans.

Asiimwe, Allen. 2007. *Morpho-syntactic patterns in Runyankore-Rukiga*. Trondheim: Norwegian University of Science and Technology. (MA thesis.)

Bastin, Yvonne. 1989. Les déverbatifs bantous en -e. *Journal of African Languages and Linguistics* 11 (2). 151–174.

Bastin, Yvonne. 2003. The Interlacustrine zone (Zone J). In Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu languages*, 501–528. London: Routledge.

Bauer, Laurie. 2001. *Morphological productivity*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bauer, Laurie. 2005. Productivity: Theories. In Štekauer, Pavol & Lieber, Rochelle (eds.), *Handbook of word-formation*, 315–334. Dordrecht: Springer.

Booij, Geert. 2005. *The grammar of words: An introduction to linguistic morphology*. Oxford: Oxford University Press.

Booij, Geert. 2002. *The morphology of Dutch*. Oxford: Oxford University Press.

Bostoen, Koen. 2008. Bantu spirantization: Morphologization, lexicalization and historical classification. *Diachronica* 25(3). 299–356.

Bresnan, Joan & Mchombo, Sam A. 1995. The lexical integrity principle : Evidence from Bantu. *Natural Language and Linguistic Theory* 13(2). 181–254.

Bwenge, Charles. 1989. Lexicographical treatment of affixational morphology: a case study of four Swahili dictionaries. In James, Gregory (ed.), *Lexicographers and their works*, 5–17. Exeter: University of Exeter Press.

Carstairs-McCarthy, Andrew. 2002. *An introduction to English morphology: words and their structure.* Edinburgh: Edinburgh University Press.

Corbin, Danielle. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique.* Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Corbin, Danielle. 2000. Pour une théorie sémantique de la catégorisation affixale. *Faits de Langues* 14. 65–78.

Creissels, Denis. 2000. Genres indo-européens et 'classes nominales' Niger-Congo. *Faits de Langues* 14. 177–185.

de Schryver, Gilles-Maurice & Nabirye, Minah. 2010. A quantitative analysis of the morphology, morphophonology and semantic import of the Lusoga noun. *Africana Linguistica* 16. 97–153.

Ferrari, Franca. 2005. *A Syntactic analysis of the nominal systems of Italian and Luganda: How nouns can be formed in the syntax.* New York: New York University. (PhD dissertation.)

Ferrari-Bridgers, Franca. 2009. A quantitative and qualitative analysis of the final Vowels [i] and [a] in Luganda deverbal nouns. In Ojó, Akinloyè & Moshi, Lioba J. (eds.), *Selected proceedings of the 39th Annual Conference on African Linguistics*, 23–31. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

Gasana, Anastase. 1981. *Dérivation verbale et nominale en Kinyarwanda, langue Bantoue du Rwanda.* Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III. (Thèse de doctorat.)

Hunston, Susan. 2002. *Corpora in applied linguistics.* Cambridge: Cambridge University Press.

Kalema, John. 1977. The irrelevance of tone class D in Luganda. *African Studies* 36(2). 187–194.

Katamba, Francis. 2003. Bantu Nominal Morphology. Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu Languages*, 103–120. London: Routledge.

Kgolo, Naledi & Eisenbeiss, Sonja. 2015. The role of morphological structure in the processing of complex forms: Evidence from Setswana deverbative nouns. *Language, Cognition and Neuroscience* 30(9). 1116–1133.

Kiango, John Gongwe. 2000. *Bantu lexicography: A critical survey of the principles and process of constructing dictionary entries*. Tokyo: Tokyo University of Foreign Studies.

Kiingi, Kibuuka. B. 2007. *Enkuluze y'Olulimi Oluganda*. Kampala: Fountain Publishers.

Kosch, Inge. 2011. Descriptive Issues of derivation and inflection in Sesotho sa Leboa (Northern Sotho) with particular reference to 'number'. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies* 29(1). 89–96.

Lieber, Rochelle. 2004. *Morphology and lexical semantics.* Cambridge: Cambridge University Press.

Lotta, Aunio. 2006. The Ha noun class system revisited. *SKY Journal of Linguistics* 19. 200–208.

Mudzingwa, Calisto & Kadenge, Maxwell. 2015. Class 1 deverbal and non-deverbal nouns in Shona: A comparative analysis. *Stellenbosch Papers in Linguistics Plus*. 44. 129–148.

Mufwene, Salikoko. 1980. Bantu class prefixes: Inflectional or derivational? In Kreiman, Jody & Ojeda, Almerindo E. (eds.), *Papers from the Sixteenth regional meeting*, pp. 246–258. Chicago: Chicago Linguistic Society.

Plag, Ingo. 2003. *Word-Formation in English.* Cambridge: Cambridge University Press.

Pounder, Amanda. 2000. *Processes and paradigms in word-formation morphology.* Berlin: Mouton de Gruyter.

Roeper, Thomas. 2005. Chomsky's Remarks and the transformationalist hypothesis. In Štekauer, Pavol & Lieber, Rochelle (eds.), *Handbook of word-formation*, 125–146. Dordrecht: Springer.

Rubongoya, L.T. 1999. *A modern Runyoro-Rutooro grammar.* Köln: Rüdiger Koppe.

Scalise, Sergio & Guevara, Emiliano. 2005. The lexicalist approach to word formation and the notion of the lexicon. Štekauer, Pavol & Lieber, Rochelle (eds.), *Handbook of word-formation*, 147–187. Dordrecht: Springer.

Schadeberg, Thilo. 2003. Derivation. In Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu languages*, 71–89. London: Routledge.

Sebuyungo, Enoch. 2010. *La Catégorisation en luganda par rapport à l'anglais et au français: Le cas des déverbaux agentifs.* Poitiers: Université de Poitiers. (Thèse de doctorat.)

Received 02.08.2022. Received in revised form 31.01.2023. Accepted 02.02.2023